Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 29

Artikel: Revenir à ses moutons
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180893

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notre chasseur de gauche jouait admirablement son rôle. Il était impossible de ne pas le croire le plus naïf des Vaudois, tant il en imitait bien l'accent et les manières.

Un jour, la demoiselle de la maison jouait au piano. La porte du salon était ouverte et le militaire pouvait l'apercevoir de la cuisine. Et comme s'il n'avait jamais entendu de piano, il s'approcha d'un air niaisement curieux, marquant par des mouvements de tête la cadence de la musique.

— « Que c'est pourtant joli! » s'écria-t-il à la fin du morceau.

— Approchez-vous seulement, si cela vous fait plaisir, lui dit Mademoiselle Clémence D.

Le militaire s'approcha et ne put cacher son émotion à la vue de la figure ravissante de la jeune fille. Mais elle se montra si affable qu'il se remit bientôt et accepta le siége qu'elle lui offrit près du piano.

Dès que Mademoiselle D. fut arrivée au bas de la page, le chasseur de gauche tourna délicatement le feuillet.

La jeune fille s'arrêta stupéfaite. Puis, dissimulant sa surprise, elle recommença. Cependant, vivement préoccupée de cet incident, elle se disait en secret : « Mais, connaîtrait-il la musique ? »

Un léger sourire plissa les lèvres de son auditeur.

Enfin, après quelques minutes, et au moment voulu, l'homme de la caserne tourna encore plus délicatement le feuillet.

Un gracieux mouvement de tête, accompagné d'un sourire qui laissa entrevoir des dents superbes, remercia le soldat.

O revers ! o leçon ! o malheureux piano ! . . . la cuisinière était oubliée !

Six mois plus tard, le mariage du chasseur de gauche avec Mlle Clémence D. se célébrait dans la petite église d'Ouchy. L. M.

Voici un passage tiré des œuvres de Volney, et écrit à la manière des phonographes. Ce seul échantillon devrait suffire à guérir de cette maladie tous ceux qui y ont quelque disposition.

» Un vise majeur de l'éduqasion fransaize est de vouloir trop dire et trop faire. On aprand aus ommes à parler; on devrait leur aprandre à se taire : la parole dissipe la pansée, la méditasion l'aqumule; le parlaje né de l'étourderie anjandre la disqorde; le silanse, anfant de la sajèse, est l'ami de la pais. Atènes éloqante ne fut q'un peuple de broullons : Sparte silansieuze fut un peuple d'omes pozés et graves; et se fut, sans doute, pour avoir érigé le silanse an vertu, qe Pitagore resut des deux Grèses le titre de saje. » VOLNEY.

Une dame pieuse écrivait à l'une de ses amies qui lui avait demandé des nouvelles de son fils, récemment reçu membre du barreau :

» Mon fils est très bien, ma chère; quoique son bureau ne soit ouvert que depuis quelques mois seulement, il a déjà eu, grâce à Dieu, de nombreux procès. »

Revenir à ses moutons.

Ce proverbe si juste et si utile à rappeler parfois aux orateurs, aux professeurs, à tous ceux qui parlent, est pris de la farce de Pathelin. Le drapier Guillaume a été volé par l'avocat Pathelin de 6 aunes de drap, et par Agnelet, son berger, de 120 moutons. Guillaume veut faire pendre son berger; mais au moment où il l'accuse devant le Juge, il croit reconnaître Pathelin, son voleur de drap, dans l'avocat d'Agnelet.

Préoccupé alors de son drap en même temps que de ses moutons, il fait une confusion plaisante dans ses réponses :

LE JUGE

Sus, revenons à nos moutons,
Qu'en fut-il?

LE DRAPIER.

Il en prit six aunes
De neuf francs.

Le Juge se crève la tête pour comprendre, il répète toujours à Guillaume de laisser là ce drap et de *revenir à ses moutons*.

Une seconde pharmacie.

HISTOIRE VÉRITABLE

traduite de l'allemand de Horn.

V

— Soyez sans inquiétudes, répliqua Ausstecher, mon neveu est un gaillard qui sait fabriquer le chocolat parfumé et distiller l'essence de punch ; en dépit des fabricants de Dusseldorf, il saura bien donner de la vogue à sa pharmacie.

Pour le coup, la pilule était amère; aussi Rühle l'avala-t-il d'un air désespéré et en se contentant de hausser les épaules.

— Soyez persuadé, continua Ausstecher, que la concurrence est salutaire; je suis convaincu que tous deux nous ferons de très bonnes affaires.

— J'en doute beaucoup, reprit Rühle, en s'efforçant de cacher son angoisse.

— Mais, dit Ausstecher, combien y a-t-il donc de docteurs ici ?

— Trois, et on en attend un quatrième d'un jour à l'autre. Il y a de plus un maître-chirurgien, sans compter un vétérinaire et deux sages-femmes.

— Fort bien, plus il y a de docteurs, plus il y a de malades, croyez-moi, c'est une vieille expérience ; ils se partageront les pharmacies, ils se disputeront comme partout et multiplieront d'autant leurs visites. Tout ira bien. Il n'y a qu'à avoir soin de tenir leur parti, de les prévenir chacun en particulier, de leur envoyer de bonnes liqueurs, de montrer secrètement aux uns les ordonnances des autres confrères, et de les rendre attentifs aux combinaisons chimiques, car vous savez, très cher collègue, que ces messieurs, tout savants qu'ils soient, ne sont pas forts en chimie et que souvent ils font des mélanges, dont les ingrédiens se neutralisent les uns les autres; il y a longtemps que l'on connaît ça ; en somme, il y a mille moyens d'achalander une pharmacie, et mon neveu les connaît à fond.

A ces mots, il prit congé en demandant la permission de revenir bientôt.

A peine fut-il sorti que Rühle, épuisé, se laissa tomber sur une chaise.

C'en était trop à la fois. La plus belle maison de la ville, plus belle même que celle du *Pélican*, était entre les mains de ce *garnement*, ainsi qu'il appelait alors le cher collègue; de plus ce collègue était riche, et, ce qui était encore pis, il connaissait à fond les moyens de mettre en vogue une pharmacie et n'en faisait pas un mystère.

Rühle, à cette idée, se sentait inondé d'une sueur froide.